

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
PRÉSENTE

DOSSIER
DE PRESSE

Les Grands Voisins

LA CITÉ RÊVÉE

UN FILM DE
BASTIEN SIMON



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE PRÉSENTE UNE PRODUCTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE PIERRE-EMMANUEL LE GOFF GUILHEM OLIVE EN COPRODUCTION AVEC STUDIO ARGONAUTE AVEC LE FINANCEMENT PARTICIPATIF DE 443 DONATEURS
AVEC LE SOUTIEN DE COMMUNE IMAGE ALEXANDRE LOURIE CAROLINE SAFIR IMAGE BASTIEN SIMON MONTAGE SUZANNE VAN BOXSOM MIXAGE SHAMAN LABS GÉRAUD BEC MUSIQUE ORIGINALE FRANÇOIS LIETOUT
MUSIQUES FONCTIONNELLES ROB MILES ET LES CLÉS ANGLAISES LES KACEKODE RALF HELFRICH GRAPHISME JULIETTE DELVIERNE ILLUSTRATION AFFICHE SIMON BAILLY COULEURS AFFICHE SOPHIE KIEFFER UN FILM DE BASTIEN SIMON





SYNOPSIS

Maël, artiste sans papier, Adrien, luthier musicien et d'autres résidents venus de tous horizons, s'organisent pour donner naissance à une utopie moderne en plein cœur de Paris, un village solidaire de près de 2000 personnes : Les Grands Voisins. À travers leurs trajectoires et celles des membres fondateurs du lieu, le film interroge notre désir et notre capacité à inventer d'autres manières de vivre ensemble. Que retiendrons-nous de cette expérience collective ? Pourra-t-elle perdurer, essaimer, résonner ailleurs ?



SORTIE LE 1ER AVRIL 2020

Les GRANDS
VOISINS

SAISON
2

90

ARTISANS, CRÉATEURS

ASSOCIATIONS

& ENTREPRENEURS

ENTRETIEN AVEC BASTIEN SIMON

Comment est né le projet ?

J'ai découvert ce lieu grâce à un ami. Il m'a passé un coup de fil pour me demander si cela m'intéressait d'aller voir des locaux vacants dans un ancien hôpital. J'étais indécis car je n'avais pas forcément le budget à l'époque pour avoir mon atelier. Il ne m'avait pas parlé de l'expérience sociale en cours. Je suis tombé amoureux du site et de son calme. Je me suis installé en 2015 et j'ai commencé à me balader. C'était un univers un peu étrange et morose. Il n'y avait pas encore de couleurs. Le lieu était en friche. En parlant avec des gens, je me suis rendu compte qu'il y avait de l'hébergement d'urgence. Quand on rentre aux Grands voisins, on nous demande de participer, d'avoir un projet. J'avais l'idée d'un atelier où je recueillerais les paroles de ceux qui vivent ici, dans cet ancien hôpital. Progressivement, j'ai fait de la photo. C'était intéressant mais pas mon cœur de métier. Puis j'ai sorti la caméra et je me suis donné comme défi de faire un film par mois. C'est une série réalisée sur l'année 2016 qui s'appelle Les Grands Voisins, journal de bord. J'allais à la rencontre de mes voisins et il s'agissait de montrer ce que j'en retirais. J'avais un tas de rushes et en fait, j'ai fait un an de repérages. J'avais des images que je voulais utiliser pour le film, d'où cette entrée en matière qui donne l'impression d'être un peu décousue. Elle reflète ce que je ressentais quand je suis arrivé là. J'avais mille personnes devant moi et mille vies différentes. Cela a pris des mois pour gagner la confiance des hébergés et au fur et à mesure, j'ai rencontré des personnes comme Maël. A partir de là, j'ai commencé à créer mon arbre et à suivre Maël, Adrien, William et les autres.

Ce qui lie l'ensemble de vos expériences audiovisuelles semble être le goût pour le portrait...

C'est vrai. Dans mes films précédents qui compilaient des textes modernes et anciens, je n'avais pas envie de scénariser mes personnages. C'était une succession de portraits, émaillée d'anecdotes, de ressentis. J'avais envie de cibler une personne, marginale le plus souvent et de raconter sa vie, son parcours. En arrivant à Paris en 2013, je me sentais étouffé sur le plan cinématographique. Paris avait été trop filmée et venant de Lorraine, j'étais habitué à des terrains de plusieurs hectares, des friches, ce que j'ai retrouvé aux Grands Voisins. Tout était à faire. Ce lieu-là n'avait pas été documenté. Il était neuf, tout en étant ancien.

Comment s'est fabriqué le film ?

Quand j'ai commencé à filmer, il n'y avait aucune subvention, aucun argent. J'ai fait un appel aux dons à l'époque et j'ai réussi à obtenir 15 000 euros. Le film s'est fait dans l'urgence de capter ces moments de vie et ce projet qui allait extrêmement vite, sans vraiment savoir vers quoi on allait la première année. On avait une liberté totale sur le site mais aussi un facteur risque important. Il suffisait que quelqu'un tombe du toit pour que le projet s'arrête. Sans l'énergie et la folie de ma boîte de production, nous n'aurions pas fini le film.

"Je voulais cette folie, ces gens de la marge, ces gueules, retrouver ces profils-là. Et cette joie de vivre aussi."

Les problèmes sanitaires et psychiatriques sont évoqués mais pour autant, la caméra ne rentre pas dans l'intimité des hébergés, comme dans leurs chambres à coucher par exemple. Pourquoi cette distance ?

Je ne suis pas un voyeur, même si il était important pour moi de montrer l'univers de la chambre de Mael tout de même. Mes portraits sont intimes mais dans la retenue. Je suis moi-même assez pudique. Je suis déjà assez mal à l'aise d'arriver avec ma caméra mais j'ai le sentiment profond de devoir capter ces moments-là, pour rendre compte. J'avais un ou deux rushes de personnes qui

débarquaient pendant des réunions pour faire un scandale. Je les ai enlevés car cela n'apportait rien, si ce n'est témoigner de leur souffrance ou de leur folie. Avec la monteuse on a fait le choix de rester dans une distance respectueuse.

Avez-vous des modèles issus de ce cinéma direct que vous revendiquez ?

Quand j'ai commencé le film, j'avais comme référence *Ici Najac, à vous la terre* de Jean-Henri Meunier. Je voulais cette folie, ces gens de la marge, ces gueules, retrouver ces profils-là. Et cette joie de vivre aussi. Il y avait cela aussi aux Grands Voisins, des sujets de société qui s'imposaient par touches. C'est majoritairement un huis clos qui permet de ressentir ce côté village. J'avais aussi en tête le film *Bernard, ni dieu, ni chaussettes* de Pascal Boucher sur un anarchiste poète un peu fou.

Considérez-vous la cité comme un personnage ? Le steadicam était-il un moyen de la sublimer ?

Ce lieu est un véritable personnage, on voit son évolution physique, les saisons qui passent. Il est là du début à la fin, sans forcément qu'on le nomme. Les plans à la steadicam sont des envolées, des respirations qui accompagnent l'idée de déambulation, de présentation du lieu avec sa topographie bien précise. Mais parfois, ces mouvements de caméra accompagnent un sentiment de méfiance, suite à l'attaque au couteau. On a épousé le regard d'une personne qui pourrait se sentir visée en se promenant sur le site. Donc cela rejoint toujours l'idée de déambulation mais sur un mode beaucoup plus anxiogène.

"Ce lieu est un véritable personnage, on voit son évolution physique, les saisons qui passent."

Comment travaille-t-on et dans quel état d'esprit, quand on sait que ce que l'on filme va disparaître ?

Au début, on est dans une effervescence créative liée à l'urgence, comme un artiste qui sait qu'il a un temps limité pour livrer son œuvre. Au départ, nous avions un an et la réhabilitation des bâtiments est allée extrêmement vite. Plus la date de fin approche, plus on a envie de tester des choses. Puis on apprend qu'une

année supplémentaire nous est octroyée et c'est le soulagement. Je voulais être dans les coulisses de ce théâtre un peu coloré où l'on crée dans tous les sens, en montrant l'hébergement d'urgence avec ces aspects positifs et négatifs.

Le projet social a pour ciment la musique à laquelle vous accordez une place de choix dans le film. Est-ce parce qu'elle est fédératrice ?

On a besoin de la musique, c'est un des arts majeurs de rassemblement. C'est un langage qui permet de se retrouver et de voir toutes ces nationalités différentes cohabiter, sans forcément parler. Aux Grands Voisins, on était tout le temps entouré de musique. Le bar mettait de la musique, il y avait aussi des DJ, des rencontres fortuites au coin d'une rue, des sessions jam improvisées. C'était très prenant. Il y avait de la vie tout le temps. Il fallait que la musique nous transporte en regardant le film. On était sur un site avec une cinquantaine de nationalités différentes ce qui donne des variations de couleurs musicales très fortes.

Comment Mael et Adrien sont-ils devenus les personnages principaux ? Les voyez-vous comme des points fixes du récit, des bornes à l'intérieur d'un lieu qui se transforme ?

C'est vrai que ce sont des points d'attache en effet. On voit leur évolution psychologique sur deux années, l'évolution également du groupe et des démarches administratives. J'ai rencontré énormément de monde avec ma caméra. Je les ai choisis en particulier car il y a des affinités qui se créent. Mon père est artiste-peintre, Maël peint lui aussi. J'étais entouré de beaucoup d'artistes quand j'étais enfant. J'ai retrouvé chez Adrien l'artisanat, des anciens métiers qui reprennent vie. Je me suis attaché aussi à William qui dirige le lieu de manière bienveillante. C'est quelqu'un qui a beaucoup de responsabilités et j'avais envie, à travers lui, de creuser ce côté plus politique du film. Il y a aussi Aurore de l'association Yes We Camp, qui joue aussi un rôle de direction. Elle compte parmi les personnages secondaires mais qui viennent lier l'ensemble, tout comme Kamel du PC sécurité qui ramène un regard frais lui aussi. Il a un passif de cité et j'aime ces personnages qui s'en sont sortis. On en a besoin. Je voulais suivre des personnes créatives et positives. Il y a quelque chose de très utopique sur certains des parcours aussi. J'avais besoin de montrer des personnages qui luttent.



Que sont devenus les anciens résidents et comment voyez-vous l'évolution du lieu ?

Adrien continue d'enflammer les scènes de musique avec son groupe Kacekode, créé sur le site. Mael vit désormais dans un petit studio et attend toujours sa nationalisation. William est encore présent sur le site mais s'occupe surtout d'un autre centre dans le 16ème arrondissement de Paris, Les Cinq Toits. Pour ma part je suis toujours aux Grands Voisins mais dans un autre bâtiment. Je quitte la cité le soir. Cela continue sous le même nom. Avant on avait 3,4 hectares et maintenant, les deux tiers sont en travaux. On reste tout de même sur cette idée d'entraide et de création d'une micro-société et de contacts avec des publics différents. Mais aujourd'hui, il y a plus de boutiques, de commerces, là où le curseur était davantage placé sur les hébergés et leur intégration. La vitalité et la force du projet étaient surtout concentrées les deux premières années. Il y avait une vraie folie ambiante. On était plus de 260 associations, artistes, artisans, start-up, 600 hébergés, le public extérieur. On était quasiment à 2000 personnes par jour à transiter. C'était vraiment un petit village au cœur de la capitale.

On vous entend interagir hors champ avec vos personnages. Pourquoi cette implication physique dans votre film ?

Pour montrer précisément que j'appartiens à ce lieu. On a enlevé beaucoup de mes interventions au montage parce qu'elles n'étaient pas toujours pertinentes ou que la qualité du son n'était pas assez bonne. La voix off au début permet d'impliquer le spectateur et lui faire comprendre où il est. Ce n'est pas moi que j'ai envie de filmer mais ces personnes-là qui ont un parcours de vie intéressant et politique. Il y a un effacement un peu volontaire de ma part. Je suis juste là pour introduire le film. Je voulais guider le spectateur avec cette entrée en matière car il y a beaucoup d'associations, de dates et de personnages.

Est-ce que la cité des Grands Voisins était l'occasion pour vous de filmer une utopie, un laboratoire social ?

Pour moi, ce n'était pas une utopie mais quelque chose en train de se réaliser. On était dedans en fait. Il faut restituer le contexte. Nous étions en 2015, il y avait eu

Charlie Hebdo et deux semaines après notre arrivée sur le site, les attentats au Bataclan. Nous étions dans un monde très anxieux marqué par la présence de militaires, les fouilles de sacs partout. En parallèle, nous étions dans ce havre de paix, ce microcosme, ce petit village gaulois qui résiste et qui dit non. Nous avions ce rêve commun d'apaisement et de paix sociale.



| BASTIEN SIMON



Bastien Simon réalise dès le lycée divers courts-métrages de fiction dont *Aujourd'hui 16 janvier...* (OFF COURT de Trouville) et *La Traversée du Temps* (AYE AYE film festival de Nancy). Il entre à l'École Supérieure d'Art de Lorraine à Metz en 2007 et entreprend une licence artistique en 2009 et un master en communication en 2011. Il réalise alors son film de fin d'étude *Ceux qui marchent contre le vent* (Molodist de Kiev, Rencontres de Pézenas... Prix de la meilleure photographie au festival Paris Courts Devant). La même année il préside le jury jeune du festival de la Côte Bleue en section « Court-métrage ».

Entre 2009 et 2012 il entreprend différents stages de direction d'acteur sur Paris et réalise (*L'Art de la Chute*) (Bourse Envie d'Agir et soutien du journaliste Denis Robert). En 2013 il s'installe à Paris pour y travailler et à la demande de La Ligue de l'Enseignement et Right2water il réalise un portrait documentaire engagé sur le scientifique Jacques Blamont du Centre National d'Etude Spatiale intitulé *Lève-toi et Marche*. Parallèlement il réalise divers clips vidéos en France et à l'international dont *Diving* (Berlin Music Video Awards, 54e festival de Cracovie). Il s'inscrit à la Société des Réalisateurs de Films et participe au groupe de travail Court-Métrage.

En 2015, FL Concept et France 5 font appel à lui pour réaliser l'épisode 6 de la série documentaire *Zoo Nursery France, Les Jeux d'Amnéville* (26') (diffusions France TV). La même année il co-fonde le Studio Argonaute, une association spécialisée dans la création de films et de décors pour le théâtre et le cinéma, dont les bureaux sont implantés sur le site des Grands Voisins. Il se lance alors dans la réalisation d'une série documentaire *Les Grands Voisins, journal de bord*, à raison d'un film par mois de 15 minutes sur toute l'année 2016 et présentés sur internet. Il réalise ensuite deux films de 26', *Portraits de résidents, chapitres I et II*, ainsi qu'un film de 1', *Mira* (Meilleur Acteur au Mobile Film Festival et projeté avant chaque longs métrages au Festival International des droits humains de Paris). Entre 2016 et 2019 il réalise son premier long-métrage documentaire, *Les Grands Voisins, la cité rêvée*, produit par La Vingt-Cinquième Heure (sortie cinéma courant 2020)

En 2017 il est invité à être membre du jury de long-métrage documentaire pour le festival du film Subversif de Metz et à participer à divers débats en France (Change Now Film Festival, Mois du film documentaire, Rencontres Nationale de Tiers Lieux...) afin de partager son expérience de vie et de travail aux Grands Voisins. Il est actuellement à l'écriture de deux projets de séries documentaires pour la télévision et un long-métrage de fiction.

I FILMOGRAPHIE

DOCUMENTAIRES

2019 – *LES GRANDS VOISINS, la cité rêvée*, 97' (sortie cinéma prévue fin 2019)

2018 – *MIRA*, 1', produit par le Studio Argonaute

2017 – *PORTRAITS DE RÉSIDENTS, chapitres I et II*, 2x26', produit par l'Association Aurore

2016 – *LES GRANDS VOISINS, journal de bord*, série de 12x15'

– *Les Prémises* – janvier

– *La Part du Colibri* – février

– *Itinéraire de Vie* – mars

– *Au rythme des voisins* – avril

– *Un Autre Regard* – mai

– *Les Dessous de l'Iceberg* – juin

– *Les Mains Tendues* – juillet

– *Les Ailes de Mael* – août

– *Bilan-Phase 2* – septembre

– *(Re)naissances* – octobre

– *Portraits de Résidents* – novembre

– *Mélomania* – décembre

2015 – *ZOO NURSERY FRANCE, les jeux d'Amnéville*, 26', épisode 6, France 5 – FL Concepts.

2013 – *LEVE-TOI ET MARCHE*, 32', production Blue District, La Ligue de l'Enseignement.

2008 – *PARENTHÈSE*, 5' et 15', Thionville-Koblenz en canoë sur 264 km à la rame.

FICTIONS

2012 – *L'ART DE LA CHUTE*, 15', court-métrage, produit par Artworx Films (Bourse Envie d'Agir 2012)

2011 – *CEUX QUI MARCHENT CONTRE LE VENT*, 10', court-métrage, film de fin d'étude

2007 – *LA TRAVERSEE DU TEMPS*, 10', court-métrage, auto-production

2005 – *AUJOURD'HUI 16 JANVIER*, 6', court-métrage, production Les copains associés.

CLIPS

2019 – *J'AI PARADÉ*, de Bruno Bisaro, Les Productions Bruno Bisaro, Grand Est

2013 – *DIVING*, groupe Dangerous Person?, label STEREAUTIK RECORDS, Berlin

2011 – *WILD WEST*, groupe Dangerous Person?, label STEREAUTIK RECORDS, Berlin.

2010 – *THE WINTER'S PAST*, groupe ISTIE ZOE, label STEREAUTIK RECORD, Karlsruhe, Allemagne

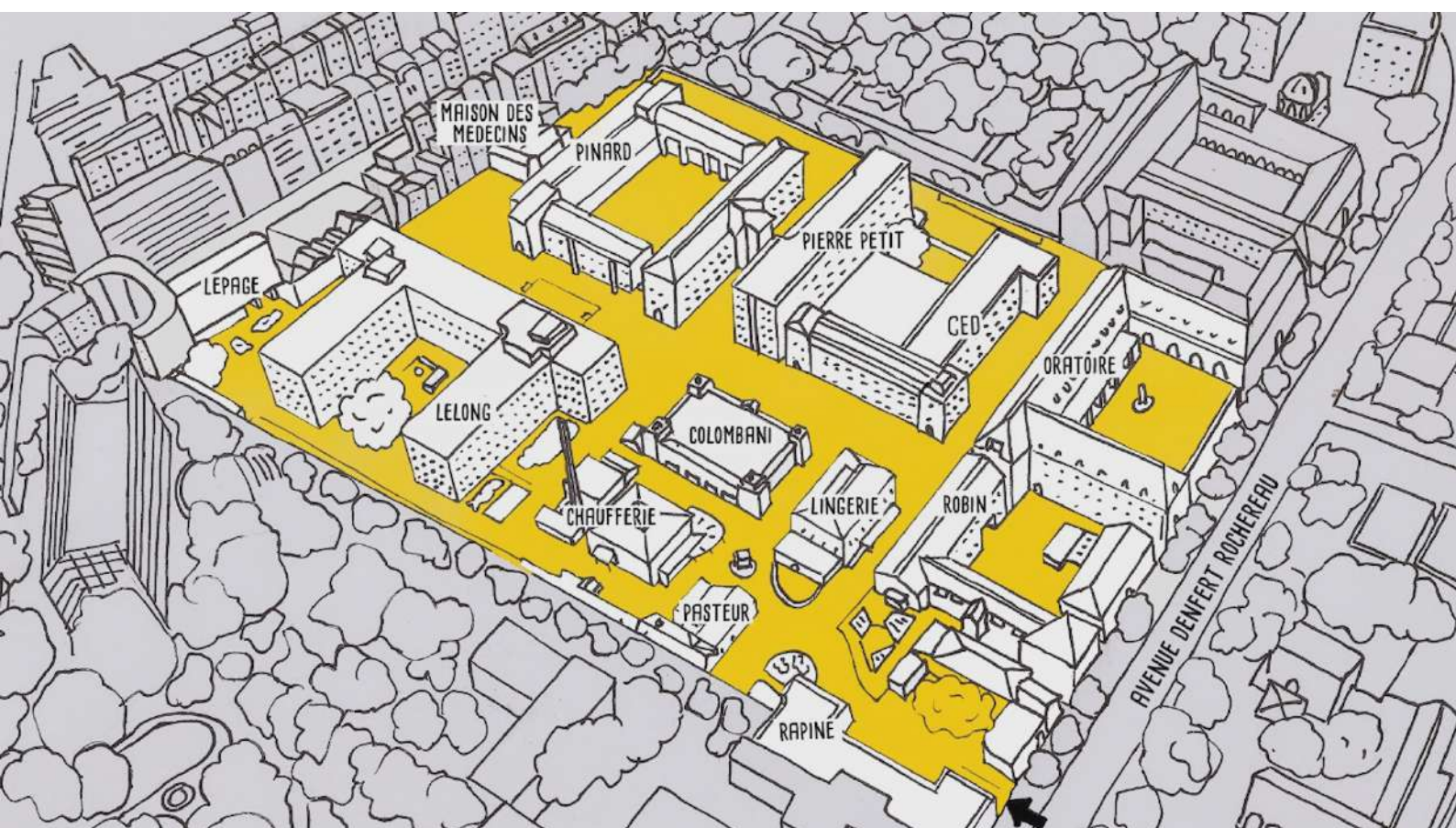
2010 – *UNDERGROUND KING*, groupe Syndicate Surround, Karlsruhe, ALLEMAGNE

LES GRANDS VOISINS

PHASE 1

PRÉSENTATION

De 2015 à 2017, l'occupation temporaire de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul proposait 600 places d'hébergement à des personnes en situation de vulnérabilité et a permis à 250 associations, startups, artisans et artistes de déployer leur activité dans un environnement inédit. Cette expérience donnait à tous l'accès à de nouveaux espaces de plein air, à des lieux de rencontre et à de multiples activités partagées. Surtout, ces deux années ont permis de partager des valeurs d'hospitalité et de générosité. La première saison de l'expérience « Les Grands Voisins – Fabrique de biens communs », s'est achevée le 22 décembre 2017.



EN BREF

20 000 m² de bâtis

15 000 m² d'espaces extérieurs

250 structures

600 places d'hébergement

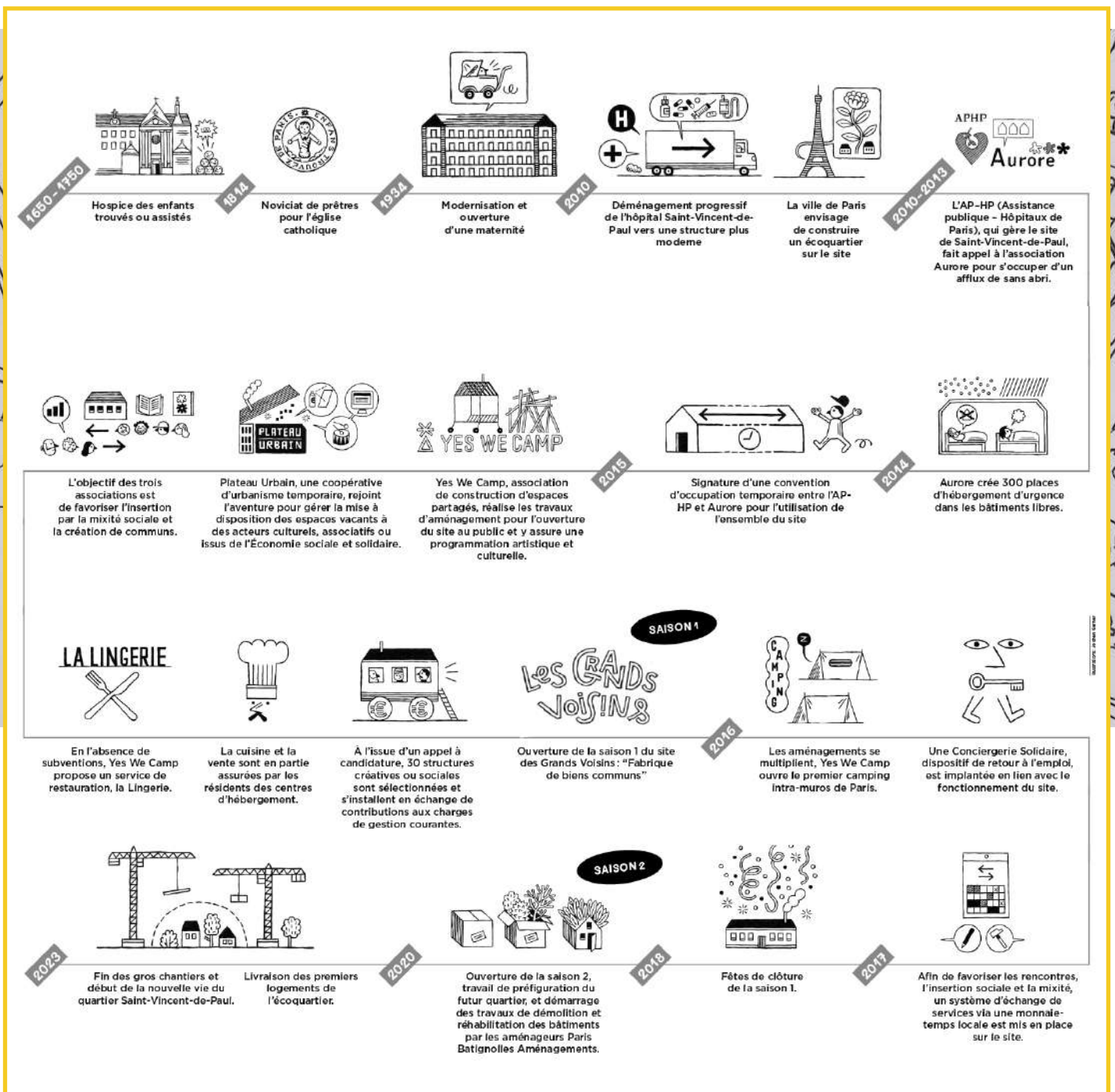
Propriétaire : Paris & Métropole Aménagement – Société Publique Locale d'Aménagement (SPLA)

Coordinateurs du projet : Aurore, Yes We Camp, Plateau Urbain

L'HÔPITAL SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Le site de Saint-Vincent-de-Paul, c'est 3,4 hectares au cœur du 14^e arrondissement de Paris, entre Denfert-Rochereau, la Fondation Cartier et Port-Royal. C'est aussi un ensemble d'une vingtaine de bâtiments construits à différentes étapes du développement de ce lieu fondé en 1650, qui dès le 18^e siècle a eu pour vocation l'accueil d'orphelins, puis les soins apportés aux enfants. Fermé depuis 2012, Saint-Vincent-de-Paul prépare aujourd'hui sa grande mutation en nouveau quartier, ouvert sur la ville.

A l'échelle des trois siècles d'histoire de l'hôpital, l'expérience des Grands Voisins est un trait d'union, un moment privilégié pour observer et commenter les témoignages de son passé, s'inspirer de sa tradition d'hospitalité, réfléchir aux projets à venir et expérimenter de nouvelles manières d'habiter et de partager.





| LES KACEKODE

Cette formation musicale tire son originalité par le fait qu'elle est constituée de musiciens issus des foyers d'hébergement des Grands Voisins. Parfois sans papier, les membres de KaceKode ne sont pourtant pas sans histoires. Ce mélange improbable de personnalités s'est retrouvé autour de ce qui était un atelier de formation musicale dans les foyers. Ils ont grandi dans ce lieu insolite du 14^{ème} arrondissement de Paris, de concert en concert, gagné en compétences, appris les gestes des professionnels en gardant toujours l'identité première des personnes en marge d'une société en quête de solidarité. Avec beaucoup de persévérance, ce qui était un atelier musique est aujourd'hui un groupe confirmé qui tourne dans de belles salles parisiennes (Folies Bergère, Glazart, 6B...). Leurs chansons, souvent des créations, les forcent à raconter leurs histoires, à pousser le métissage culturel loin devant et toujours à créer, ciment social par excellence.

Leur musique invite à la solidarité, à la tolérance et à la reconnaissance de tous les talents.

LES MEMBRES

Miraculeux, le lion au chant de Côte d'Ivoire. Par son sourire et son énergie débordante, Mira miraculise où qu'il passe. C'est un cocktail détonnant de coupé décalé, de danse, d'ambiance et de chaleur. Mira chante sa migration, la traversé, la Turquie, cette aventure qu'il prend comme une force.

Khalifa Sarr, le gnou au chant du Sénégal. Khalifa chante en Wolof et raconte son histoire, sa vie à Grand Yoff, un quartier populaire de Dakar au Sénégal. Khalifa c'est la générosité incarnée, il chante avec toute son âme et transperce nos cœurs.

Adrien Collet, la girafe à la guitare et la coordination. Adrien joue et fabrique aussi ses propres guitares dans son atelier de Lutherie aux Grands Voisins. Après avoir donné de nombreux cours de guitare dans les foyers d'hébergement d'urgence aux Grands voisins, il y a monté un atelier musique. Cet atelier sera le témoin discret des énergies musicales qui vont se croiser pendant de longs mois.

Harry James, le babouin à la batterie et aux dessins. Harry est un street artiste. Il est aussi doué avec des baguettes que des pinceaux. Il a son atelier au Grands Voisins où il a créé tous les animaux KaceKode. Influencé par le funk et le HipHop des années 80, son rythme nous fait groover.

Mathurin Maine, le suricate à la basse et la marbrure. Mathurin est un artiste marbreure, il a son atelier aux Grands Voisins. Influencé par le metal et Bjork, il utilise sa basse comme un vaisseau pour décoller sur des planètes inexplorées.

Thierry Miekisz, la hyène au chant rock. Thierry connaît bien les trottoirs du 5ème arrondissement et d'ailleurs. Après 20 années de rue, la musique lui donne la force de sortir de la précarité. La voix tannée par la vie et tous ses accidents, le froid, les fumées, elle transperce nos états d'âme.

MC Divine, La voix du Mali. Elle chante son parcours migratoire sur scène avec force et larme. La guerre, le désert, la Libye, la mer, l'Italie.. Ses chansons dénoncent souvent l'injustice et nous interpellent sur une réalité que la société essaie parfois d'oublier.

I ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Genre	Documentaire
Durée	96 minutes
Langue	Français
Son	5.1
Visa	151.313

I ÉQUIPE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Bastien Simon
Directeur de la photographie	Bastien Simon
Montage	Suzanne Van Boxsom
Compositeur	François Liétout
Graphisme	Juliette Delvienne
Étalonnage	Romain Pourieux
Mixage	Géraud Bec
Producteurs	Pierre-Emmanuel Le Goff Guilhem Olive
Direction de post-production	Géraud Bec
Production	La Vingt-Cinquième Heure

PRESSE

Anne-Lise Kontz
T: 01 42 41 31 80
T: 07 69 08 25 80
anne-lise@stray-dogs.com

DISTRIBUTION

T: 07 60 38 89 64
distribution@25heure.com

PROGRAMMATION

T: 07 60 38 89 64
programmation@25heure.com



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE